



Nouvelles remarques sur 'haina'

Georges Rebuschi

► **To cite this version:**

Georges Rebuschi. Nouvelles remarques sur 'haina'. Lapurdum, Centre de recherche sur la langue et les textes basques IKER UMR 5478 CNRS, 1998, pp.53-75. artxibo-00000066

HAL Id: artxibo-00000066

<https://artxiker.ccsd.cnrs.fr/artxibo-00000066>

Submitted on 6 Feb 2006

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Georges REBUSCHI

Nouvelles remarques sur *Haina*

***Lapurdum* 3 [Bayonne]**

(1998)

pp. 53-75

Georges REBUSCHI

NOUVELLES REMARQUES SUR *HAINA*

1. Le présent article se propose de poursuivre, en le corrigeant partiellement, le travail entrepris dans mes 'Remarques sur le pronom *haina*', dorénavant *RPH* (Rebuschi 1997).ⁱ

Il repose (sans l'épuiser) sur l'analyse d'un corpus complet (sous réserve d'oubli involontaire), l'ensemble des occurrences de *haina* dans trois traductions labourdines intégrales des Evangiles, celle de Haraneder (1742), celle de Harriet (1855) et celle de Duvoisin (1859-65).ⁱⁱ Ce corpus est donné en appendice ; j'avais le choix entre plusieurs présentations, qui avaient toutes leurs avantages et leurs inconvénients ; j'ai finalement opté pour une numérotation suivie par traducteur, ce qui permettra un renvoi plus rapide à cet appendice dans le corps de ce texte. Outre le fait que ce corpus étant présenté, les spécialistes qui souhaiteraient proposer une autre analyse de *haina* n'auraient plus besoin de le constituer, il s'avèrera également utile du point de vue des tendances statistiques qui s'y manifestent.

Cette étude est organisée comme suit. Dans la section 2, je reprends une partie de la conclusion de *RPH*, et illustre les contextes dans lesquels *haina* apparaît. Dans la section 3, je présente un tableau récapitulatif indiquant les fréquences selon ces contextes, et indique au § 4 ce qui rend *haina* si original, et apporte deux arguments nouveaux en faveur de l'interprétation de *haina* comme quantificateur universel. Dans la section 5, j'introduis explicitement quelques outils théoriques qui ont brillé par leur absence dans *RPH*, et qui seront utiles ensuite : en 6, où j'élimine la double caractérisation sémantique de *haina* fournie dans *RPH*, en le réduisant à un objet sémantique tout à fait classique pour certains types de contextes, dont les phrases corrélatives, et en 7, où je montre qu'en dépit des apparences, cette analyse, associée à l'opération de clôture existentielle des occurrences libres de variables est tout à fait compatible avec les propriétés syntaxiques de *haina* dans les autres contextes.

2. La conclusion de *RPH* contenait le passage suivant (p. 76) :

« On peut résumer l'analyse qui a été faite de la distribution syntaxique et de la contribution sémantique du pronom *haina* en labourdin des XVIIIe et XIXe siècles comme suit : ce pronom est un élément exclusivement anaphorique, qui s'interprète comme une relative libre universelle (et non [pas] définie) dont le prédicat est normalement fourni par une proposition adjointe à celle contenant *haina* (sinon, il faut aller chercher dans le contexte une proposition « saillante » qui peut fournir le contenu de ce prédicat). Dans le cas usuel, la proposition subordonnée adjointe peut être (i) une protase conditionnelle contenant un indéfini existentiel, un item de polarité négative, voire un indéfini universel, (ii) une pseudo-relative libre construite à l'aide de

pronoms interrogatifs, en *nor (ere) ... bait-*, (iii) éventuellement une véritable relative libre en *-n+a* (mais qui doit alors s'interpréter comme quantifiée universellement plutôt que comme spécifique), ou encore (iv) une relative en *zein ... bait-*.

« Ce pronom s'oppose au pronom démonstratif *hura* qui peut [aussi] figurer dans les trois premiers contextes cités à l'instant par le fait qu'il apporte une quantification universelle à la forme logique de la phrase dont il fait partie — au contraire de *hura*, [... qui peut] reprendre autant des noms propres que des relatives libres spécifiques ou définies. »

Pour les lecteurs qui n'auraient pas eu accès à *RPH*, voici quelques illustrations, que je tire préférentiellement de Harriet (dorénavant "Hrt") ou, à défaut, de Haraneder ("Hnd") ou Duvoisin ("Duv"), le numéro suivant l'abrégé du nom du traducteur renvoyant à celui de l'appendice :

◇ Phrases conditionnelles à protase contenant un indéfini existentiel:

- (1) Mc 7,11 (Hrt, 13)
 Baldin *norbaitek* baderro aitari edo amari: "[...]", *hainak* legea bete duke.
 si quelqu'un s'il-dit père-DAT ou mère-DAT *h.* loi observé AUX
 'Si quelqu'un dit à son père ou à sa mère [...], *il* a observé la loi'

◇ Phrases conditionnelles à protase contenant un item de polarité négative :

- (2) Jn 9, 22 (Hnd, 33)ⁱⁱⁱ
 ...elkar hartuak ziren Juduak, baldin *nihork* aitortzen bazuen
 l'un l'aure pris AUX Juifs, si personne disait si-AUX
 Jesus zela Kristo, kasatua izan zela *haina* sinagogatik.
 J. qu'il était le Christ, chassé serait *il* de la synagogue
 'les Juifs avaient décidé entre eux que si quiconque disait que
 Jésus était le Christ, il serait chassé de la synagogue'

◇ Ce que j'appelais « protase conditionnelle contenant un indéfini universel » devrait plutôt être appelé protase de phrase « inconditionnelle », selon l'heureuse expression de Zaefferer (1990), puisqu'il s'agit de constructions (au subjonctif en basque) qui parcourent l'ensemble d'un domaine pour conclure qu'aucune restriction ne s'applique qui exclurait un élément ou un autre du prédicat apporté dans l'apodose (la principale, à droite) :

- (3) Mt 7,24 (Duv, 6)^{iv}
Edozeinek beraz adi eta bete *detzan* ene hitz haukiek, *haina*,
 n'importe-lequel donc entende et accomplisse AUX (SUBJ) paroles ces, *h*
 harriaren gainean bere etxea jarri duen gizon gurbilaren kide eginen dute.
 pierre-GEN sur sa maison posé AUX homme soigneux-GEN pair feront AUX
 'Ainsi, quiconque écoute ces paroles sera comparé à un homme avisé qui a bâti
 sa maison sur le roc' — litt. 'que qui que ce soit entende..., on *le* comparera...'

◇ Propositions corrélatives (j'avoue avoir eu tort de rejeter l'emploi de ce terme au profit de la circonlocution qui figure dans la citation ci-dessus : « une pseudo-relative libre construite à l'aide de pronoms interrogatifs, en *nor (ere) ... bait-* »; la difficulté venait de ce que les corrélatives dont j'avais connaissance servaient à construire l'équivalent de relatives restrictives, qui pouvaient *aussi*, mais en aucun cas seulement, être interprétées génériquement)^v:

dans les sections suivantes.^{vii}

(8) Les contextes liés aux occurrences de *haina* dans les trois textes recensés.

Total des occurrences de **haina**

Hnd : 40 ; Hrt : 24 ; Duv : 66 ; total : 130.

(i) Constructions corrélatives (en **nor ere...**, **haina**)

Hnd : 9, soit 22,5 % (numéros 2 à 4, 6, 8 à 10, 22, 32)

Hrt : 9, soit 37,5 % (numéros 2 à 5, 7, 14, 17, 23, 24)

Duv : 28, soit 42,4 % (numéros 1 à 4, 8 à 10, 12 à 18, 20, 22, 23, 31, 32, 34, 48 à 50, 55, 56, 59, 60,66)

Total: 46, soit 35,4 %

(ii) Relatives libres en **haina... zeina...**

Hnd : 18, soit 45% (numéros 5, 7, 12 à 14, 16 à 19, 21, 23, 25, 26, 28, 31, 34, 37, 40)

Hrt : 6, soit 25% (numéros 6, 8, 10, 11, 16, 19)

Duv : 18, soit 27,3 % (numéros 11, 21, 26 à 29, 33, 37, 40 à 43, 45, 51 à 53, 63, 65)

Total: 43, soit 33,1%

(iii) Conditionnelles

Hnd : 4, soit 10 % (numéros 15, 33, 35, 39)

Hrt : 4, soit 16,7 % (numéros 12, 13, 15, 22)

Duv : 4, soit 6 % (numéros 30, 35, 61, 64)

Total: 12, soit 9,2 %

(iv) Reprise de relatives libres en **-(e)na**

Hnd : 0, soit 0 %

Hrt : 2, soit 8,3 % (numéros 20, 21)

Duv : 6, soit 9,1 % (numéros 5, 24, 38, 39, 54, 62)

Total: 8, soit 6,1 %

(v) Inconditionnelles

Hnd : 0, soit 0 %

Hrt : 0, soit 0 %

Duv : 5, soit 7,6 % (numéros 6, 7, 19, 25, 44)

Total: 5, soit 3,8 %

(vi) Reprises contextuelles extra-phrastiques

Hnd : 8, soit 20 % (numéros 1, 11, 20, 24, 27, 29, 30, 38)

Hrt : 3, soit 12,5 % (numéros 1, 9, 18)

Duv : 5, soit 7,6 % (numéros 36, 46, 47, 57, 58)

Total: 16, soit 12,3 %

Commentaires

Il est clair que certains chiffres sont trop bas pour que l'on puisse en tirer quoi que ce soit. Il apparaît cependant clairement que les deux structures majeures sont les constructions corrélatives et les relatives libres en *haina* + *zeina*, qui représentent chacune environ un tiers de l'ensemble ; tout traitement correct de *haina* doit donc prendre ces deux contextes comme fondamentaux.

Du point de vue diachronique, on remarquera aussi que :

- si l'augmentation des corrélatives associées à *haina* est manifeste entre le 18^e et le 19^e siècles, un examen général des constructions corrélatives (associées à *hura* ou à Ø, i.e. l'absence de tout pronom explicite) dans les trois textes ne révèle en fait rien de

particulier^{viii};

- si l'on regroupe les structures conditionnelles et inconditionnelles, la stabilité est évidente ;
- par contre, il y a une baisse manifeste des reprises purement contextuelles (de 20% au XVIII^e à 10% au XIX^e, en faisant la moyenne entre les pourcentages de Harriet et de Duvoisin), et une progression tout aussi nette (et corrélée ?) des reprises de relatives libres topicalisées en *-(e)na*.

4. Explications maintenant ce qui fait de *haina* un pronom si peu ordinaire.

◇ Premièrement, il n'est *jamais employé déictiquement*, au contraire de *hura*, qui peut se substituer à *haina* dans tous les contextes sauf celui où ce dernier est suivi d'une relative libre en *zeina* (cf. (8ii) et (6)) – voir *RPH* là-dessus). C'est donc un pronom anaphorique pur.^{ix}

◇ Deuxièmement, il ne reprend jamais de nom propre, ni d'expression nominale définie.^x

◇ Troisièmement, il ne peut jamais être c-commandé par son antécédent (pour la définition de la c-commande, cf. *RPH*) à partir d'une position argumentale. Dans des phrases équivalentes de (9) donc, les options offertes par le labourdin du XVIII^e et du XIX^e siècles sont exclusivement les pronoms « ordinaires » : Ø [ou *pro*], *hura* et *bera*.

- (9) *Quelqu'un* [m'a dit qu'il irait au Paradis]
 N'essayez pas de convaincre *qui que ce soit* [qu'il ira au Paradis]
Celui qui croit de telles choses [devrait se demander s'il a de bonnes raisons pour cela]
 Si tu rencontres *quelqu'un* [qui te dit qu'il ira au Paradis...]

◇ Quatrièmement, les phrases maximales dans lesquelles il apparaît ont, énonciativement, un statut de *loi* plutôt que de généralisation. Corrélativement, il n'y a pas de cooccurrence entre *haina* et un adverbe comme 'souvent' ayant portée sur la phrase maximale.

Ce dernier point (qui n'avait pas été noté dans *RPH*) est crucial. En effet, une des analyses les plus fréquentes de l'équivalent anglais ou français de conditionnelles du type illustré par (1) *supra* est de considérer que la quantification qui les caractérise n'est due ni à l'indéfini *quelqu'un* de la protase, ni au *il* de l'apodose : on suppose la présence d'un opérateur (phoniquement invisible) de *généricité* (rendu licite par le temps-mode-aspect de la proposition principale) qui lie « non-sélectivement » la traduction des deux pronoms en variables, cf. :

- (10) a Si *quelqu'un* parle à son chef, *il* tremble
 b **Gén_x** (si *x* parle à son chef, *x* tremble)

Considérons maintenant (11a), une variante de (10a) introduite par l'adverbe *souvent*. On note alors clairement que deux interprétations sont disponibles ; la première, littérale, est sans grand intérêt pour nous ici ; *souvent* y quantifie des événements : *quand Jean parle à son chef, souvent, il tremble*, *quand Pierre parle à son chef, souvent, il tremble*, etc. Ce qui est important, par contre, c'est l'existence de la seconde interprétation, indiquée en (11b) ci-dessous, selon laquelle c'est la *variable*

ne peut se faire compositionnellement que si *haina* se combine d'abord avec le prédicat sémantiquement pertinent^{xvii} fourni par la proposition à laquelle il appartient, et ensuite seulement avec le prédicat fourni par la protase.

Mais cette inversion avait aussi un grand défaut, celui de ne correspondre à rien de connu!^{xviii} La question se pose donc de savoir si l'on doit permettre à *haina* d'être doublement caractérisé – soit comme *quiconque*, par (23a), soit, de manière hautement idiosyncrasique, par (23b). Il n'est évidemment pas de bonne méthode de proposer deux caractérisations si on peut n'en donner qu'une, et il n'est pas non plus très sérieux de se satisfaire d'un résultant surprenant aussi longtemps que l'on n'a pas cherché à voir si la variante plus traditionnelle ne pourrait pas suffire.

Je vais donc essayer de justifier dans cette section l'élimination de (23b), et de montrer comment on peut raisonnablement ramener l'essentiel des usages de *haina* à (23a).

6.2.1. Considérons d'abord les corrélatives. Comme je l'ai dit plus haut, les corrélatives basques semblent bien ne fournir, en première approximation, que des relatives libres universelles, et non pas des relatives définies – en fait, elles fournissent des prédicats. Cela dit, la forme même des corrélatives est très proche de celle des relatives en *zeina*. Ainsi, dans le dialecte qui nous intéresse, c'est le même préfixe *bait-* qui, dans les deux cas, marque la subordination (alors qu'en haut-navarrais, par exemple, la forme verbale fléchie des corrélatives proprement dites est ou était en *-(e)n^{xix}*). En fait, la seule différence est liée au choix de *nor* dans les corrélatives, et à celui de *zein-* dans les relatives postposées. J'ai probablement accordé trop d'importance à cette différence dans *RPH* – et cela, d'autant plus que Duv offre cinq cas de corrélatives introduites par *zeina*, dans des contextes qui ne sont pas reliés au discours (c'est-à-dire dans des contextes où la quantification se fait sur un ensemble de référence connu des locuteurs). On peut donc simplement considérer que dans les deux cas, le mouvement syntaxique de cet élément, *nor* ou *zein-*, revient à *construire syntaxiquement* l'opérateur λ qui lie une variable d'argument et sert donc à caractériser de manière générale les prédicats (voir (21) *supra* et les notes 16 et 17). En d'autres termes, on peut proposer une traduction ou équivalence directe entre la représentation syntaxique (24a) et la notation logico-sémantique (b)^{xx}:

- (24) a [CP Nor/zein_i (ere) [C' mintzo bait-da [IP t_i ...]]]
 b λx [mintzo/parle (x)]

Si l'on admet que lorsqu'une relative est dissociée de *haina*, c'est suite à un déplacement de la relative vers la droite, on pourra donc admettre que les corrélativesinstancient le même type de mouvement, mais vers la gauche.

6.2.2. Qu'un tel mouvement soit syntaxiquement possible est corroboré par le fait même qu'il n'a pas toujours lieu. Si je n'ai pas d'exemple à fournir avec *haina* lui-même, il y en a quelques uns avec *hura*, dont on sait qu'il pouvait toujours se substituer à *haina* dans ce contexte^{xxi}. Or il existe des cas où ce que l'on appelle proposition corrélatrice semble bien être immédiatement adjacent au pronom *hura*.

C'est par exemple le cas de (25)^{xxii}:

- (25) Luc 10,22 (Hnd)
 nihork ez daki nor den Semea Aitak baizen,
 personne ne sait qui est le-Fils le-Père excepté
 ez nor den Aita [[Semeak baizen] eta
 ni qui est le-Père le-Fils excepté et
 [*NORI ERE Semeak agertu nahiko baidu, ETA HARK baizen*]].
 à-qui même le-Fils révéler voudra *bait-AUX* et lui excepté
 'Nul ne sait qui est le Fils sauf le Père, ni qui est le Père
 [[sauf le Fils] et [sauf celui à qui le Fils voudra le révéler]]'

Comme l'indique la parenthésisation du texte et de sa traduction en français, il y a coordination de deux syntagmes qui sont composés chacun de *baizen* 'sauf précédé, au moins dans le premier cas, d'un syntagme nominal. La question est donc de savoir quelle est la nature de la chaîne (que j'ai mise en italiques) qui va de *nori ere* à *eta hark*. Tout semble indiquer qu'il s'agit aussi d'un syntagme nominal, et, en dépit de la présence de *eta* 'et' en avant-dernière position, d'un syntagme nominal qui, s'il a une structure interne complexe, *n'est pas* lui-même construit par coordination de deux syntagmes nominaux distincts. Il est clair en effet que la référence est universelle – ou, pour reprendre les termes de Jacobson employés dans *RPH*, à propos de la sémantique de *hura*, qu'elle se fait à un individu pluriel maximal (qui ne tolère donc pas d'exceptions).

Avant de poursuivre, soulignons que cette construction, quoique rare, n'est pas un hapax. On la rencontre encore dans la langue contemporaine, ainsi que me l'a confirmé l'académicien Emile Larre. En voici un exemple non construit (en bas-navarrais):

- (26) Marc 10,40 (Léon 1946)
 toki hoik [[norentzat ere eginak baitira eta heie]nak] dira.
 lieu ces pour-qui même faits *bait*-ils-sont et les-leurs ils-sont
 'ces endroits sont ceux de ceux pour qui ils ont été faits'

La corrélation « interrogatif » ≈ démonstratif est ici un peu plus complexe, puisqu'elle ne concerne pas des arguments des deux verbes, mais un adverbial ou adjectif destinatif (*norentzat*) d'abord, puis un génitif qui spécifie un SN sans tête nominale explicite (*heien-Ø-ak*), mais elle est exactement du même type: entre le sujet *toki hoik* et le verbe fléchi *dira* qui clôt le syntagme verbal, il n'y a de place que pour un syntagme en position (et fonction) attributive, cf. *toki hoik heienak dira*, 'ces endroits sont les leurs', litt. 'ils sont les Ø d'eux'.

6.2.3. Je suis donc fortement enclin à penser que les syntagmes nominaux [*nori ere Semeak agertu nahiko baidu, eta hark*] de (25) et [*norentzat ere eginak baitira eta heie(nak)*] de (26) sont en quelque sorte la *source syntaxique* des constructions corrélatives proprement dites. Partons plus spécifiquement du fait que, dans les constructions corrélatives, le pronom corrélat (que ce soit *hura* ou *haina*), est très typiquement en position focale, immédiatement à gauche du verbe et donc en tête de proposition, et aussi que, sauf chez Duvoisin, ce même corrélat (et/ou la proposition de droite) est très souvent introduit par *eta* (c'est aussi le cas chez Léon 1946).

Tout cela se met en place si l'on admet une structure de base comme (27):

(27) [X" Corrélative [X' *eta* [SN pronom]]

L'objet syntaxique X" est probablement la projection d'une catégorie fonctionnelle au-dessus d'un SN^{xxiii}. Adoptant le mécanisme de focalisation décrit par Ortiz de Urbina (1989), entre autres auteurs, on peut considérer que ce X" est en position de spécificateur de CP, et que le verbe auquel il est adjacent est en C°. Sauf cas marqué de topicalisation par dislocation, le X" est donc en position initiale dans le CP, et la corrélatrice n'a même pas besoin d'être extraite pour s'adjoindre à gauche de ce CP: dans la position qu'elle occupe, quand le X" est focalisé, elle occupe déjà une position initiale.

Mais, bien entendu, le déplacement du corrélat vers Spéc,CP n'est pas obligatoire. S'il n'y a pas mouvement, la corrélatrice aurait *tendance* à monter s'adjoindre à gauche du CP d'origine, quoique, comme le montrent les ex. (25) et (26), cela ne soit pas obligatoire – en fait, la très classique contrainte des NP coordonnés de Ross interdit même l'extraction hors d'un syntagme coordonné à une autre; on pourrait donc admettre que c'est cette contrainte qui bloque le déplacement dans (25), si l'on adopte une structure de type (27) pour coder un contenu qui peut l'être autrement (cf. la note 22).

6.2.4. Ce qui précède est évidemment très hypothétique, de nombreux problèmes restant à résoudre, notamment la présence (rare il est vrai) de *eta* à gauche de la proposition principale lorsque *hura* ou *haina* n'est pas en position focale, ou lorsque le corrélat n'est pas réalisé phoniquement (∅ ou *pro*). L'approche suggérée à l'instant a cependant le mérite d'être articulable à l'analyse des constructions en *haina ... zeina*: en effet, on peut penser que (27) n'est pas la structure réelle, laquelle serait plus riche, cf. (28):

(28) [X" Corrélative_i [X' *eta* [SN pronom *e_i*]]

où *e* est une position vide liée à la corrélatrice. L'idéal serait évidemment de pouvoir dire que ce *e* est la trace d'un déplacement (rendu possible par la présence de la tête fonctionnelle *eta*?): on aurait alors une structure presque exactement symétrique de celle postulée plus haut pour les relatives extraposées en *zeina* avec une trace à nouveau interprétée directement *in situ* comme contenant le prédicat qui se combine sémantiquement avec *haina* ou *hura* (cf. la trace *t* dans (22)).

En résumé, la structure de base serait constituée d'un pronom originellement *suivi* d'une relative adjointe au SN dominant ce pronom. S'il n'y a pas plus de structure, la relative pourra être extraposée (vers la droite), cf. (22). Mais si le SN complexe ainsi constitué est structuralement le complément d'une tête fonctionnelle (qui sera phoniquement réalisée par *eta* ou n'aura pas de réalisation phonique), la relative effectuera un premier déplacement vers le spécificateur de cette tête fonctionnelle, et, le cas échéant, montera ensuite s'adjoindre à CP. Du point de vue sémantique, par contre, *tout se passera comme s'il n'y avait pas eu de mouvement*: la relative sera interprétée comme la propriété différentielle restreignant le domaine quantifié – par

“∇” dans le cas de *haina*, et par “ι” (iota) dans le cas de *hura* (sur ce point, cf. *RPH*), ce qui permet, au moins dans le cas des corrélatives, d'éliminer la caractérisation (23b) au profit de la seule définition (23a).

6.3. Le cas des relatives libres disloquées en *-(e)na* peut sembler plus complexe du point de vue de la compositionnalité, dans la mesure où une relative libre est typiquement interprétée comme un argument (techniquement, comme une « entité » si elle est spécifique, ou comme un « quantificateur généralisé » [QG] si elle est universelle). Noter cependant qu'il y a dix ans déjà, Partee (1987) proposait que le changement de type sémantique d'une expression nominale (entité, QG) en un prédicat, quoique marqué, soit reconnu comme nécessaire. Qui plus est, le basque requiert *indépendamment* que les relatives en *-(e)na* soit parfois interprétées comme des propriétés et non comme des entités ou des QG. On sait en effet que la distinction sémantique entre relatives restrictives et relatives appositives n'est pas marquée comme telle en basque (cf. Oyharçabal 1985, 1987) : les relatives qui précèdent le nom-tête peuvent en effet être interprétées des deux manières, et il en va de même des trois types de relatives qui suivent ce nom tête, qu'elles soient (i) introduites par *zeina* + *bait-*, (ii) introduites directement par *bait-*, ou encore (iii) qu'elles aient la *forme* d'une relative libre, comme dans l'ex. suivant, (Oyharçabal 1987, p. 180)^{xxiv} :

(29) etorriko da egun.A, [orok igurikatzen dugu.N.A]
 venir-fut AUX jour-SG-ABS tous attendant AUX-N-Ø-SG-ABS
 'Le jour que nous attendons tous viendra'

Pour que (29) reçoive l'interprétation proposée, il faut que la chaîne entre crochets ne soit pas interprétée comme dénotant une entité, mais une *propriété* qui participera d'une manière ou d'une autre à la détermination de l'antécédent, en permettant de construire l'intersection de l'ensemble des {jours} et de l'ensemble des {objets-que-nous-attendons} (intersection qui ne possède, au singulier, qu'un seul élément). On peut adopter par exemple la théorie de Bach & Cooper (1978) pour établir un rapport sémantique correct entre un antécédent doté de son spécificateur, et une relative adjointe à cet antécédent : comme on l'a dit, la contribution de Partee, quant à elle, concerne l'interprétation de la relative libre comme propriété.

Si l'on revient à (5) / (8iv), la structure qui nous intéresse ici, on voit donc que la grammaire du basque permet, et même exige, indépendamment de cette structure, que certains objets qui ont la forme d'une relative libre soient interprétés comme des prédicats (ou propriétés). En généralisant la partie pertinente de (28), à savoir que *haina* est *toujours* associé à une place vide interprétable comme une propriété, on voit que le cas de figure ici décrit n'est qu'un cas particulier du calcul compositionnel plus général de la contribution sémantique de *haina* à la phrase à laquelle il appartient. (Ajoutons que si ce qui précède est correct, le curieux ex. Hnd 37, où *haina*, au lieu d'être suivi par une relative en *zein*, est suivi d'une relative en *-(e)na*, devient en fait tout naturel^{xxv}.)

7.1. La section 6 a réglé 73 % des cas de figure : (8i), (8ii) et (8iv) (95 des 130

pronom qui ne réfère pas, mais quantifie universellement un domaine défini par une propriété qui est ou bien apportée par une relative (éventuellement corrélatrice), ou bien est contextuellement saillante. Restent, d'une part, l'unique cas où *haina* est suivi de *hura* (Hnd, 36), attesté par ailleurs selon le *DGV*, et sur lequel je n'ai rien à dire, et, d'autre part, les quatre cas où *haina* suit un nom et fonctionne donc comme déterminant (Hnd 17, 21, 25 et Hrt 16)^{xxx}. Structuralement, il est parfaitement possible que *haina* soit à considérer comme un déterminant *typiquement* intransitif, c'est-à-dire ne prenant usuellement pas de SN comme complément sur sa gauche, mais pouvant marginalement le faire ; du point de vue sémantique, ce nom apporte une restriction supplémentaire au domaine quantifié universellement, mais l'exigence d'une position vide liée par une relative interprétée comme une propriété reste manifeste : tous les ex. de ce types sont en effet construits avec une relative en *zeina* à droite ; il n'y a donc rien de vraiment particulier à dire de ce côté.

8.2. Le « détail » auquel je viens de faire allusion concerne l'existence de cas, rares sauf chez Duvoisin (aucun chez Harriet, et un seul chez Harander), où le référent de *haina* est singulier. Tous ces cas ne sont *pas*, en toute logique, incompatibles avec l'analyse quantificationnelle de ce morphème : les logiciens parleraient simplement de « quantification dégénérée », car *aucun* principe ne peut interdire de quantifier universellement un singleton. La rareté des occurrences est alors peut-être stylistique, en ce sens qu'inconsciemment, l'emploi de cet outil a pu être ressenti comme ce que l'on appellerait aujourd'hui humoristiquement l'utilisation d'un bazooka pour tuer un mouche...^{xxxi}

Cela dit, il faut distinguer entre le cas général de quantification dégénérée, et un cas très particulier de reprise contextuelle. L'hypothèse que *haina* se traduit par une quantification universelle est encore défendable, donc, dans des cas comme Duv, 54 (relative libre en *-(e)na* disloquée : 'celui qui m'a envoyé'), 55 (corrélatrice : 'celui qui m'a guéri'), ou 66 (relative en *zeina* : 'celui auquel j'offrirai le pain trempé'), puisqu'il est possible de construire un ensemble de référence à quantifier — comme on le voit en français même, si l'on fait abstraction de ce que l'on sait par ailleurs, ces expressions sont ambiguës et pourraient dans d'autres contextes renvoyer à des ensembles contenant plusieurs éléments.

Par contre, dans les trois cas suivants : Hnd 24 et Duv 47 (Luc 17,16) et Duv 36 (Marc 14,21), la situation est plus sérieuse, puisqu'un individu (une entité) et un seul est désigné dans le verset précédent ; il n'est donc plus possible de quantifier sur un singleton, et *haina* doit être alors considéré comme un strict équivalent du démonstratif *hura*, de manière analogue à l'ex. (4) de *RPH*.

